

violence : cependant il était bien décidé à tout lui avouer.

— Viens, lui dit Bertaud, assieds-toi, et caissons. Je vais te dire d'abord ce qui m'occupe ; tu parleras ensuite. J'ai, tu le sais, une assez belle fortune, quarante mille livres de rentes environ. Je t'en ai donné cinq en inscriptions sur l'Etat ; c'était mon cadeau de nocces ; tu as dû être content.

— Ah ! mon oncle, après tout ce que vous aviez fait pour moi, c'était beaucoup.

— Ne parlons plus de cela, tu le méritais : tu t'es marié selon mon goût, et moi aussi je suis content.

Edmond sentit une sueur froide glisser sur son front.

— Ecoute, continue l'oncle, dès aujourd'hui, je te donne ma terre du Poitou, qui rapporte, net d'impôts, quatorze mille livres de rentes. Il m'en restera vingt six mille dont tu me permettras de disposer selon mon bon plaisir.

— Mon oncle, l'intérêt n'a jamais été pour rien dans l'affection que je vous ai vouée, vous me faites trop riche, et je ne mérite pas...

— Attends donc, je n'ai pas tout dit. Je n'ai que quarante-trois ans, le célibat commence à me peser, le tableau de ton bonheur me tente, et... je me marie.

— Vous mon oncle !... et vous ne m'en avez rien dit en arrivant.

— Parbleu ! je n'en savais rien alors.

— Ah ! mon Dieu !... mais qui donc épousez-vous ? Vous n'avez vu ici que deux femmes, la mienne et...

— Et Lucile ; bien entendu que c'est d'elle que je suis amoureux.

— Mais c'est impossible !...

— Allons, encore de tes étranges impossibilités, comme lorsque je te disais que Gervais lui faisait la cour.

— Mais, mon oncle...

— Je sais bien qu'elle est un peu jeune pour moi... ou que je suis un peu vieux pour elle ; mais cela ne lui fait pas peur.

— Vous lui avez donc dit...

— Il fallait bien savoir si j'avais quelque chose à espérer, et maintenant je suis à peu près sûr de mon fait.

— Eh bien ! mon oncle, s'écria Edmond avec effort, je vous l'ai dit, ce mariage est impossible.

— Pourquoi donc cela, puisqu'elle me plaît et que je ne lui déplaîs pas trop ?

— Mais vous ne pouvez épouser... ma femme !...

— Ta femme !... Ah ! malheureux ! tu es donc bigame ! s'écria Bertaud avec un effroi comique.

— Non, mon oncle, répondit Edmond sans oser le regarder. Mais Octavie et moi, nous ne nous aimions pas d'amour, et... j'ai épousé Lucile.

— Ainsi, monsieur, vous m'avez indignement trompé !

— Mon oncle, dit Edmond d'un ton suppliant, vous vouliez mon bonheur, et le bonheur pour moi c'était l'amour de Lucile.

L'oncle Bertaud marchait à grands pas dans la chambre :

— Et comme si ce n'était pas assez de m'abuser quand j'étais éloigné, on continue cette coupable comédie devant moi !... Et vous n'avez pas songé, monsieur, que j'étais assez jeune pour connaître les passions ; vous n'avez pas songé que je serais inévitablement amoureux de cette charmante femme ! que j'y perdrais mon repos, mon bonheur ! voilà donc la récompense de mes soins, de mes bienfaits, de ma tendresse pour vous ! Aujourd'hui que je souffre, à qui irai-je me plaindre ? Ne se moquerait-t-on pas encore de ce pauvre oncle qui voulut être votre second père et que vous avez indignement joué ?

Edmond était atterré ; il avait été loin de prévoir ce dénouement. Il était si ému, si tremblant, qu'il se courba, sans répondre, sous la juste colère de son oncle. Mais ses genoux fléchissaient, et il fut obligé de s'appuyer contre un fauteuil.

Bertaud s'était arrêté devant lui, les bras croisés ; il contemplait son neveu, dont l'air désespéré lui fit sans doute pitié, car il reprit d'un ton plus doux :

— Allons, allons, est-ce que tu vas te trouver mal à présent ? Voyons, tout n'est pas perdu... après tout... ; si je ne puis épouser Lucile, j'épouserai peut-être Octavie.

— Ah ! mon Dieu ! mon oncle ! qu'est-ce que vous dites donc ? s'écria Edmond, en le regardant avec stupéfaction.

— Est-ce que c'est encore impossible ?

— Oh ! non, non... ; mais cette grande passion pour ma femme...